

fois et toujours l'esclave de l'art, et l'humble serviteur du public

Un exemple suffira pour démontrer à quel degré extraordinaire de sacrifices son existence est attachée.

Mounet Sully, pensionnaire de la comédie française, ce grand maître dans l'art, aussi bon père qu'excellent artiste, perdait, il y a plusieurs années, un fils de 14 ans ce *cher bien-aimé*, expirait à 5 heures dans les bras de son *père chéri*. Quelques heures après, Mounet jouait St-Valier dans le Roi s'amuse de V. Hugo! On pleurait à la maison, on riait et on pleurait à la Comédie française, le père avait du *faire taire* son cœur, tout pour son art. A son retour à la maison, le cœur du père reprenait sa place, mais que cet homme avait dû souffrir?.....?

Quant à l'existence de l'artiste elle a ses bons et mauvais jours plus souvent tristes et malheureux que bons et joyeux.

A première appréciation on trouve son salaire exorbitant, parce qu'on le compare sans autre réflexion à celui de l'artisan ou de l'employé ordinaire, mais quant on sait, ce qu'il touche d'habitude sur ce salaire exorbitant, quand on sait combien de temps, de semaines ou de mois il le reçoit régulièrement on comprend alors que l'exorbitant devient infime. Ainsi prenons à Québec, un de nos artistes au salaire de \$20.00 par semaine, l'engagement est de 6 mois, 26 semaines à \$20.00. \$520 à la condition qu'il le reçoit, mais si au lieu de 6 mois les circonstances veulent que son engagement tombe 3 mois après, le voilà donc à 1500 lieues de son foyer, sans appui, sans moyen d'existence, car la moitié de son engagement ne lui est pas même payé! Les dépenses pour le voyage, les costumes-qu'il a fallu faire, la pension des enfants restés en France ont absorbé plus que les à-comptes de cet engagement EXTRAORDINAIRE, et lorsque tout tombe, tout s'écroule, lorsque le Théâtre ferme ses portes, celui qui a fait rire! pleure, souffre, gémit sur son sort et celui des siens. En effet, que peut-il, ce pauvre esclave? Pleurer et mendier, voilà ce qui est déjà arrivé et arrivera encore.

Aussi quand on lit la lettre ci-dessous, on ne peut que s'émouvoir, et ce, à juste titre. Aussi unissons-nous pour sauver une situation qui sera comme le dit notre confrère de l'*Electeur*, une *tache pour Québec*. Eh bien non, mille fois non, car je ne puis ni le croire, ni même y penser, non, et ceux qui sont cause de ce malheur, ceux qui ont circonvenu, menti à Notre Très vénérable archevêque et aux autorités religieuses iront leur dire: pardonnez-nous nous avons menti, Dieu tout de miséricorde leur pardonnera, et moi aussi.

AMICUS

Québec, 22 décembre 1894.

Monsieur le rédacteur,

Les artistes du Théâtre de Québec, réunis en assemblée hier soir après l'interruption du spectacle, m'ont prié d'être leur interprète auprès du public de Québec pour lui exprimer tout le regret qu'ils ressentent de l'acte qu'ils ont été obligés d'accomplir. Tout le monde connaît à l'heure qu'ils est les raisons qui

ont poussé les artistes à ne pas achever la représentation commencée, et personne ne songera à leur en faire un grief, car il s'agissait d'une promesse *formelle* qui n'a pas été tenue; ce n'était pas la première fois que cela se produisait, et leur patience s'est lassée; c'est bien compréhensible! Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point je suis personnellement peiné de cet état de choses, qui a été créé en grande partie par ceux qui avaient juré la destruction du théâtre; ils ont réussi, mais j'ose espérer que tout n'est pas fini; et je vous demande d'ores et déjà l'hospitalité de vos colonnes, (comme je le fais pour cette lettre,) pour une revendication à faire en faveur de cette pauvre grande famille théâtrale qui n'avait fait de mal à personne, tout au contraire! *Et à ceux qui parlent tant de charité depuis quelques jours*, je commencerai par demander de faire en sorte de rendre le plus tôt possible à leur famille, à leurs affections, à leur pays, ces victimes qu'ils viennent de faire, ces pauvres artistes qui étaient venus les amuser et qu'ils viennent de jeter si impitoyablement sur le pavé, et cela par des procédés indignes de notre époque et d'un pays civilisé. Je le demande aussi au nom de la morale et de la religion, deux grands mots dont nous n'abusons pas, nous autres, mais dont nous comprenons toute l'importance et la portée!

Allons! messieurs, vous avez bien travaillé! Nos morts sont nombreux; ayez-en le respect, et enterrez-les proprement! C'est bien le moins que vous puissiez faire pour eux!.....

Merci d'avance, monsieur le rédacteur, et croyez-moi.

Votre bien dévoué,

ALFRED HAAKMAN.

## DANS LE MONDE THEATRAL

Un journal parisien, détaille les diamants, les pierres, et les perles des femmes de théâtre. C'est un véritable ruissellement.

Parmi les danseuses de l'opéra de Paris, Mlle Invernizzi, la gracieuse, la jolie Invernizzi; un beau collier de diamants; Mlle Subra: un très joli rang de perles, des bagues et des broches de grand prix; Mlle Mauri, pour cent mille francs de perles, de petites broches de corsage et de pierres de couleur; mais de toutes les femmes de théâtre, la mieux lotie est Mme Patti, sa collection vaut, dit-on, trois cent mille dollars.

Notons en passant, que les trois comédiennes qui ont le plus de talent en France, Mmes Sarah Bernhart, Bartet et Réjane ont peu de diamants, ou dédaignent du moins de s'en parer.

En effet, recherchées dans leurs toilettes, et sachant les porter, ces divas du grand art Français brillent assez, et de riches parures leur seraient superflues. Pour faire suite à ces notes mondaines, je me permettrai de placer ici un mot au sujet la garde-robe de nos charmantes et modestes artistes de l'opéra français. Mme Sézanne possède de magnifiques costumes, les porte avec une distinction qui s'harmonise avec son talent de comédienne, la rend ravissante et crée pour notre gracieuse artiste un courant de sympathie qu'elle